

LE GRAND VAINCU

[Suite de la 1ère Page]

tout le détachement était réuni dans la seconde enceinte pour regarder le départ des Anglais.

Dix hommes seulement manquèrent à l'appel. Ces malheureux avaient été réduits en pièces par l'explosion, et c'étaient leurs infortunés débris qui avaient jonché le sol au milieu des pierres arrachées à la voûte de la poudrière.

—Nous ne sommes plus que quarante, murmura Saint-Preux en baissant la tête.

Au même moment, quelqu'un lui toucha le bras.

C'était David Kernulaz.

—Que me voulez-vous, David ? demanda le gentilhomme. Vous m'apportez encore une mauvaise nouvelle, n'est-ce pas ?

—Hélas ! oui, dit David à voix basse ; les provisions du fort se trouvaient près de la poudrière. L'explosion a tout détruit, nous sommes sans vivres !

—Écoutez, reprit vivement Saint-Preux, qui, loin de se laisser abattre par ce nouveau malheur, retrouva soudain dans cette situation désespérée toute son audace et tout son sang-froid ; écoutez, mon brave David, croyez-vous que ce commandant anglais tiendra sa parole et retournera au fort Edouard ?

Le Chasseur de bisons hésita un moment.

—Oui, dit-il enfin, je le crois ; non pas à cause de la parole qu'il vous a donnée ; mais, ainsi que je vous l'ai dit, il ne voudra vous assiéger qu'avec des forces considérables ; il ira chercher du renfort.

—Bien. Combien lui faut-il de temps pour aller au fort Edouard ?

—Quatre jours.

—Autant pour en revenir, plus vingt-quatre heures pour rassembler des hommes et des vivres ; il ne sera pas devant nous avant dix jours.

—C'est assez mon avis. Il n'a d'ailleurs, aucune raison de se hâter, car il doit supposer que vous n'avez pas de secours à attendre.

—En effet. Eh bien ! David, je vais faire un nouvel appel à votre dévouement.

Le Chasseur de bisons s'inclina.

—Je désire que vous partiez immédiatement pour le camp de M. de Montcalm.

—J'y serais dans cinq jours.

—Vous lui direz ce que j'ai fait, comment je me suis rendu maître du fort ; mais vous ne lui cacherez pas que privé de vivres et de munitions, avec une compagnie réduite de moitié, je ne puis que me faire tuer ici, sans espoir de défendre la position contre l'ennemi nombreux qui va venir l'attaquer.

—Je dirai tout.

—M. de Montcalm décidera ce qu'il doit faire. Peut-être jugera-t-il inutile d'envoyer une seconde expédition contre ce misérable blockhaus à moitié détruit par l'explosion. Quoi qu'il arrive, affirmez-lui que je ne me rendrai pas. Je mourrai à mon poste et je trouverai toujours assez de poudre dans les gibernes de mes soldats pour faire sauter ce qui reste du fort.

Le chasseur de bisons jeta sa carabine sur son épaule avec le geste insouciant qui lui était habituel.

—Votre commission sera faite, dit-il simplement.

—Adieu, mon brave David, fit le jeune officier en tendant la main au Chasseur de bisons.

—Non, non, monsieur, au revoir, répondit David Kernulaz, qui cacha sous un sourire l'émotion qu'il ressentait en se sépa-

rant, pour toujours sans doute, de ce vaillant gentilhomme et de ses compagnons d'armes.

Il laissa retomber sa lourde main dans la main fière et aristocratique que Saint-Preux lui tendait, puis, tournant les talons, il s'avança à grandes enjambées dans la prairie.

XI

JACKSON LE VIRGINIEN.

Les jours qui suivirent furent employés par Saint-Preux à réparer les brèches que l'explosion avait faites aux palissades et à construire de nouvelles défenses.

Il rassembla les vivres disséminés dans le fort et ceux qui se trouvaient dans la charrette aux bagages. Mais, tout en réduisant les rations au strict nécessaire, il calcula que les provisions ne pourraient guère durer plus de quatre jours.

Il envoya quelques-uns de ses meilleurs tireurs dans la prairie. Au bout de trois jours de chasse, ils rapportèrent deux daims qui furent aussitôt dépouillés et salés.

Enfin, la pluie s'étant mise à tomber pendant une journée entière, il fit creuser à la hâte une citerne, et l'eau qui la remplissait vint remplacer heureusement celle qui avait été jetée dans le brasier de la poudrière.

La charrette aux bagages contenait, en outre, un petit baril de poudre qui fut enterré au pied du blockhaus, pour servir de réserve en cas d'attaque.

Tandis que Saint-Preux préparait ces préparatifs d'une défense désespérée et fortifiée par l'exemple de sa froide intrépidité le courage de ses soldats, Léveillé remplissait avec zèle les fonctions de cuisinier, de majordome, d'intendant, que son maître lui avait confiées.

Il était chargé de préparer les vivres et de les distribuer. Dieu sait avec quelle prudente parcimonie il procédait à ses difficiles opérations et quelle éloquence il déployait pour persuader aux pauvres soldats mourants de faim, qui venaient l'implorer, que le bouillon fait avec des os était cent fois plus nourrissant que le bouillon trop chargé de viande, lequel fatiguait inutilement l'estomac !

Il avait encore le soin de l'ambulance, qui contenait une vingtaine de blessés, dont douze soldats anglais.

A la suite de la capitulation et de la catastrophe qui avait mis le fort hors d'état de défense, ces derniers avaient éprouvé de terribles angoisses.

Ils avaient entendu les sourdes menaces de mort que proféraient autour d'eux les soldats furieux ; ils s'attendaient à d'horribles représailles. Ils croyaient que, pour punir l'acte de vengeance de leur commandant et pour se dispenser de nourrir des bouches inutiles, Saint-Preux allait ordonner qu'ils seraient passés au fil de l'épée.

Un soir, c'était deux jours après la reddition du fort, quelques soldats français ivres de rhum étaient entrés dans la salle où ces malheureux étaient couchés sur des monceaux d'herbes fraîches.

Ils avaient tiré leurs sabres en proférant des menaces et, malgré les efforts désespérés de Léveillé, ils allaient peut-être faire expier à ces pauvres diables la mort de leurs camarades et les souffrances qu'eux-mêmes étaient sur le point d'endurer, lorsque tout à coup Gaston de Saint-Preux, qui avait entendu ce tumulte et ces cris sinistres, s'élança dans la salle l'épée à la main.

—Le premier qui frappe un de ces Anglais est un homme mort ! s'écria-t-il d'une voix tonnante en faisant sauter le sa-

bre de l'un de ses soldats qui touchait déjà la poitrine d'un blessé.

Et, montrant la porte avec un geste énergique, il ordonna aux soldats de sortir.

Alors, se retournant vers le blessé que le sabre d'un de ces furieux venait de menacer :

—Soyez tranquille, dit-il d'une voix douce, il ne vous sera fait aucun mal.

L'Anglais, qui n'avait pas sourcillé en sentant la pointe du fer effleurer sa poitrine, haussa les épaules avec indifférence et siffla entre ses dents en regardant le plafond.

La physionomie de cet homme frappa vivement Saint-Preux.

C'était un solide gaillard dont la taille devait être fort élevée et la force colossale, si on en jugeait par la largeur de ses épaules et par le développement de son cou de taureau. Une forêt de cheveux roux tombait sur ses yeux dont l'expression inquiète révélait l'audace et l'astuce. Des broussailles roussâtres cachaient son menton ; sa lèvre supérieure était décolorée, selon une coutume bizarre que les Américains de nos jours ont conservée.

Le calme de cet homme en face de la mort, l'indifférence avec laquelle il avait accueilli les paroles rassurantes de Saint-Preux, avaient excité la curiosité du jeune gentilhomme.

—Etes-vous grièvement blessé ? demanda-t-il en revenant vers l'Anglo-Américain.

—J'ai le bras traversé d'un coup de baïonnette et j'ai une balle ici, répliqua le blessé qui s'exprimait dans une sorte de patois moitié anglais, moitié français.

Entr'ouvrant alors sa chemise brune, il montra sur sa large poitrine velue une sorte de trou noir où le sang s'était coagulé.

—Cette balle a-t-elle été extraite ?

—Oui, je l'ai retirée moi-même avec la pointe de mon couteau.

—De quelle contrée êtes-vous ?

—De la Virginie.

—Vous êtes de ce pays qui a commencé la guerre contre nous, il y a cinq ans, en envahissant nos possessions à main armée ?

—La terre d'Amérique est à tout le monde, répliqua le Virginien d'un ton rude ; c'est au plus fort à y lire sa place. Nous n'avions plus de terrain pour nos plantations de tabac, il a bien fallu en chercher hors de chez nous. Vous vous défendez, vous avec raison et vous vous défendez bien... Mais nous sommes plus nombreux et mieux armés. Dans quelques mois, le Canada nous appartient et nous irons planter notre tabac sous les murs de Québec... La terre est fameuse par là, dit-on.

En achevant ces mots, le Virginien se roula dans son manteau et refusa de répondre aux autres questions que Saint-Preux essaya de lui adresser touchant les forces et la position des armées anglaises.

Le lendemain, Saint-Preux passait devant la salle basse du blockhaus où étaient réunis les blessés, lorsqu'il vit Léveillé accourir vers lui.

La figure du digne garçon était bouleversée.

—Eh bien ! lui dit son maître, qu'as-tu donc ? pourquoi cours-tu ainsi ? tu as le visage à l'envers...

—Ah ! monsieur le baron, quelle nouvelle !

—Qu'y a-t-il ?

—Ah ! si vous saviez !

—Voyons, parle !... les yeux te sortent de la tête...

Aurais-tu aperçu les Anglais dans la prairie ?

Mde. Mary Mathieu.

MALADE DEPUIS DIX LONGUES ANNEES, EST GUERIE EN DEUX MOIS PAR SEPT BOITES DE PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE. QUATRE MEDECINS L'ONT SOIGNEE PENDANT SEPT ANS, MAIS AUCUN D'EUX N'ONT PU LA GUERIR.

DECOURAGEE, ELLE NE VOULAIT PLUS RIEN PRENDRE, MAIS SON MARI L'OBLIGE A ESSAYER LES PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE, QUI L'ONT COMPLETEMENT GUERIE.

Le triomphe des Pilules Rouges du Dr. Coderre, augmente tous les jours. Les guérisons les plus étonnantes s'opèrent par ce grand remède.



MADAME MARY MATHIEU.

Quand tout vous est à charge, que vous ne pouvez marcher sans être fatiguées, que vous suiez facilement, que votre visage rougit, que vous devenez excitées et nerveuses, que vous ne pouvez rien supporter et que vous ressentez toujours une douleur quelque part, faites bien attention, car vous êtes en danger, la faiblesse s'est emparée de vous, vos nerfs sont épuisés et vous devez sans retarder faire disparaître tous ces symptômes qui sont l'indice de graves maladies. Combien de femmes par une coupable négligence, attendent, retardent jusqu'à ce qu'enfin une maladie grave, souvent incurable se soit déclarée. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont guéri des milliers de femmes que les médecins avaient abandonnées. Tous les jours, nous recevons des témoignages de guérisons vraiment extraordinaires obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, lisez ce qui suit : "Depuis dix ans, j'ai beaucoup souffert j'avais des gros maux de tête, si violents que j'étais obligée de prendre le lit, douleurs d'estomac, mal aux reins, douleurs entre les deux épaules, dans les côtés, j'étais d'une grande faiblesse et je ressentais des douleurs dans tous les membres. Durant sept ans, je me fis soigner par quatre médecins, mais aucun d'eux ne put me guérir. J'étais si découragée, que durant les trois dernières années, je ne voulais plus me faire soigner ni rien prendre. Mon mari avait entendu parler des guérisons obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre m'obligea à en prendre, et je ne le regrette pas, car elles m'ont complètement ramenée à la santé. J'ai recommandé les Pilules Rouges du Dr. Coderre à plusieurs dames et je les recommande encore à toutes les femmes qui souffrent." Mme MARY MATHIEU, St. Victor de Tring, Québec.

Les témoignages que nous publions sont vrais et sincères. Nous donnons les noms, l'adresse et le portrait des femmes reconnaissantes qui veulent aider à d'autres femmes souffrantes à se guérir comme elles l'ont été par les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Les adresses que nous publions sont toujours celles qui nous sont données en même temps que le témoignage des femmes guéries. Si vous ne pouvez trouver ces femmes en allant les voir ou en écrivant, veuillez donc nous aviser, et nous ferons notre possible pour vous mettre en communication avec elles. Femmes qui souffrez, demandez, exigez, insistez toujours pour avoir les Pilules Rouges du Dr. Coderre pour les femmes pâles et faibles, vous aurez alors celles qui guérissent toujours. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement le beau mal, le mal de tête, les maux de reins, les côtés, font désenfler les mains, les jambes et les pieds.

leurs dans le bas-ventre, douleurs des maladies mensuelles, irrégularités, toutes les maladies du changement d'âge, leucorrhée, l'hystérie, douleurs dans l'estomac, manque d'énergie, fatigue après le moindre exercice, des faiblesses, vertiges, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, dépression de l'esprit ou mélancolie ; aux femmes pâles et faibles, les Pilules Rouges du Dr. Coderre font du sang rouge, riche et pur, elles rendent les jours roses, les yeux ternes luisants, l'appétit aux estomacs faibles, celles que la maladie rend ce mauvais humeur deviennent souriantes, les femmes nerveuses qui ne peuvent dormir recouvrent le sommeil. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont surtout recommandées aux femmes enceintes, elles donneront des forces à la mère, et aideront à la formation de l'enfant. Nous n'exagérons rien, ce que nous disons des Pilules Rouges du Dr. Coderre est vrai, ne soyez pas surprises, elles sont pour les femmes c'est pourquoi elles guérissent toutes les femmes.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste des plus éminents pour les maladies des femmes. Nous vous invitons à lui écrire une description complète de votre maladie. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de traitement. Il vous répondra confidentiellement et absolument pour rien. Il vous donnera de bons conseils, comment vous soigner et vous guérir. Ne retardez pas, car tous les jours votre maladie s'aggrave et devient plus difficile à guérir. Adressez comme suit :

Departement Medical, Boite 2306, Montreal, En garde contre les pilules qu'on voit offrir à la douzaine au cent ou à 25c la boîte. Ces pilules ne sont pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, ce sont des imitations, refusez-les. Elles vous feront plus de tort que de bien. Un grand nombre de ces imitations contiennent de la morphine, de la strychnine et de l'arsenic, et comme vous le savez, ces drogues sont dangereuses. Si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre envoyez-vous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat poste pour six boîtes. Une boîte de Pilules Rouges du Dr. Coderre dure plus longtemps qu'aucune bouteille en liquide que vous payez une piastre. Nous envoyons les Pilules Rouges du Dr. Coderre au Canada et aux Etats-Unis ; pas de douane à payer. Faites enregistrer toutes vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard.

Adressez : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montreal.

—Non. Vous vous rappelez le Virginien ? Ce grand blessé roux qu'un de vos soldats voulait tuer et auquel vous avez sauvé la vie....

—Oui ; eh bien ?

Eh bien, il a disparu.

—Disparu !

—Tout à l'heure, lorsque je suis entré dans la salle où sont les blessés anglais, sa place était vide.

—As-tu interrogé ses camarades ?

—Oui, monsieur le baron

—Que t'ont-ils dit ?

—Ils ont refusé de répondre.

—Mais cet homme était blessé, il n'a pu aller loin.

—Sa blessure ne le privait que de l'usage d'un de ses bras.

Quant à la balle qu'il avait reçue dans la poitrine, elle ne l'empêchait pas de souffler comme un phoque en dormant... il a de bonnes jambes et l'haleine solide : il doit avoir fait du chemin pendant la nuit !

Saint-Preux congédia Léveillé d'un geste, puis, baissant la tête d'un air rêveur, il se mit à réfléchir sur ce nouvel et grave incident.

—Cet homme nous a trahis, pensa-t-il ; il court arrêter la retraite des Anglais et les prévenir que nous sommes décimés, privés de munitions, de vivres... Mais ce commandant m'a donné sa parole de retourner au fort Edouard.... Voudra-t-il se déshonorer en manquant à son serment ?

Il réfléchit encore quelques

instants, puis reprit à voix haute :

—Dans trois jours, les Anglais seront devant nous !... Eh bien ! j'aime mieux cela, nous ne mourrons pas sottement de faim dans ce maudit fort, comme des renards pris au piège, et nous pourrions du moins vendre chèrement notre vie.

Saint-Preux ne se trompait malheureusement pas.

Les plaintes des soldats et les menaces qu'ils proféraient contre les blessés anglais avaient appris au Virginien que le fort manquait de vivres et de poudre. Il avait aussitôt résolu de rejoindre la garnison anglaise, de révéler au commandant Smith la détresse des Français et de lui faire reprendre le chemin du blockhaus.

Ses blessures étaient peu graves et, d'ailleurs, la fièvre qu'elles avaient allumée dans son sang semblait surexciter encore son énergie naturelle.

Pendant deux jours, il mit prudemment en réserve une partie des vivres qui lui étaient donnés et les cacha dans une sorte de bissac en toile qui lui servait d'oreiller.

Puis, lorsqu'il jugea que ses forces étaient suffisamment revenues pour lui permettre de supporter les fatigues d'une longue marche, il se leva pendant la nuit, passa son bissac autour de son cou et sortit doucement du blockhaus.

La nuit était obscure.

Le Virginien connaissait toutes les issues du fort ; il savait aussi où étaient placées les sentinelles.

Franchir les palissades, se glisser ensuite dans les hautes herbes de la prairie sans éveiller l'attention des soldats placés en faction, fut un jeu pour cet homme adroit et résolu.

Une fois libre, il se mit courageusement en marche.

Le détachement anglais avait laissé des traces bien visibles de son passage, il était facile de les suivre ; les herbes foulées et fétides indiquaient clairement le chemin.

Le Virginien ne s'arrêta, pour ainsi dire, ni jour ni nuit. Une grande gourde de rhum à laquelle il faisait souvent appel surexcitait ses forces et les empêchait de défaillir.

Enfin, vers le déclin du second jour, il aperçut au loin des flammes vives dans la prairie. C'était le campement de ses anciens compagnons.

Il n'avait plus qu'un mille à parcourir pour atteindre ce camp. Mais pourrait-il y arriver ?

(à continuer.)

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**  
 Envoyez un timbre pour notes "Guide de l'inventeur." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye. **MARION & MARION, EXPERTS**, No. 185 rue St. Jacques, Montréal, Tel. 2308. *Illustration de Journal.*